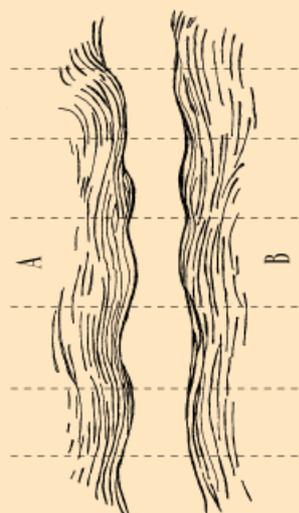


# Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

Genève - Paris • 2016 - 2017



## TRAVAUX DES COLLOQUES LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1916-2016. L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR

Éditeurs scientifiques : Daniele  
GAMBARARA, Fabienne REBOUL.

Giuseppe COSENZA et Claire  
FOREL, « Un lecteur attentif du  
CLG: Rulon S. Wells »

Communication donnée dans la session de Christian  
Puech, *L'héritage du CLG : Saussure, saussurismes,  
structuralismes*, au colloque **Le Cours de  
Linguistique Générale, 1916-2016. Le devenir**,  
Paris, 15-17 juin 2018.

CERCLE FERDINAND DE SAUSSURE

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de la session de Christian Puech,

***L'héritage du CLG : Saussure, saussurismes, structuralismes :***

<https://www.clg2016.org/paris/programme/session-2/index.html>



**CERCLE  
FERDINAND  
DE SAUSSURE**

## Un lecteur attentif du *CLG* : Rulon S. Wells

Giuseppe Cosenza  
CUI – Université de Genève  
[cs.giuseppe@gmail.com](mailto:cs.giuseppe@gmail.com)

Claire A. Forel  
Université de Genève  
[claire.forel@unige.ch](mailto:claire.forel@unige.ch)

### 0. Introduction

L'article de Wells, *De Saussure's system of linguistics* (1947), est une des lectures les plus importantes et les plus détaillées du *Cours de linguistique générale* (1916<sup>1</sup>, dorénavant *CLG*) de Ferdinand de Saussure. Il a ainsi connu pas moins de trois éditions toutes pertinentes pour l'histoire linguistique : tout d'abord dans la troisième livraison de la revue *Word* ; dans *Readings in Linguistics I* (Joos ed. 1957) et récemment dans *Ferdinand de Saussure critical assessment of leading linguistics* (Joseph ed., 2013). Dans sa thèse, Godel le cite à plusieurs reprises et sur différents aspects comme, par exemple :

La notion de *type de syntagme* est importante, et on comprend que M. Wells ait voulu sur ce point compléter la pensée de Saussure. Il n'y a malheureusement à citer que deux passages, l'un et l'autre peu clairs, dont l'un paraît signifier que le schéma syntagmatique est arbitraire. (Godel, 1957, p. 178)

Dans son commentaire paru dans l'édition italienne, De Mauro loue le travail de Wells même s'il remarque des différences d'interprétation :

Il ne faut naturellement pas oublier qu'un des meilleurs essais d'ensemble sur Saussure vient des U. S. A. (Wells 1947). (TDM, in *CLG*, 1972, p. 372).

La même année, Koerner (1972) va dans le même sens et considère l'article de Wells comme la première synthèse de la théorie saussurienne :

However, for a much more complete treatment of Saussurean principles, I hope that the outcome of my dissertation will appear in print in 1972; until then Rulon Well's [sic] study 1947, "De Saussure's System of Linguistics", appears to me the most valuable account of Saussure's linguistic theory and is to be recommended to anyone who wishes to acquaint himself with the main tenets of the Cours. (Koerner, 1972 : viii)

Il ne s'agit pas ici de montrer la valeur scientifique de l'article de Wells, nous nous proposons plutôt trois buts: reconstruire une partie des événements qui ont conduit Wells à écrire un tel article, fait remarquable de la part d'un savant américain qui a fait sa formation aux Etats-Unis où le *CLG* n'a pas eu la même fortune qu'en Europe ; montrer l'organisation générale de l'article, afin de faire ressortir le point de vue de Wells par rapport au *CLG* ; enfin, à l'aide de quelques cas exemplaires, nous montrerons que Wells s'intéresse de très près aux problèmes linguistiques soulevés par Saussure et que sa lecture du *CLG* est riche d'interprétations, n'hésitant pas à introduire son point de vue et sa terminologie, autant d'éléments qui font de son papier sur le *CLG* davantage qu'une simple synthèse du système linguistique de Saussure. Par ailleurs, aujourd'hui, un siècle après la première édition du *CLG* et après soixante ans d'études philologiques, on sait bien qu'il n'y a jamais eu de lectures innocentes du *CLG*, qui ne présentent des interprétations ou des points de vue allant au-delà du texte lui-même ; la présentation retenue par les éditeurs, le caractère

révolutionnaire des idées par rapport à la linguistique de l'époque, l'organisation même où la didactique des cours est mélangée à la systématisation après coup : autant d'aspects qu'on peut mentionner pour démontrer l'impossibilité d'une lecture innocente du *CLG*.

Nous croyons que l'indépendance de Wells, hors des logiques d'Écoles, de Cercles ou des mouvances scientifiques dominantes alors, nous offre, aujourd'hui encore, un point de vue fondé sur la conception de la linguistique du *CLG* pleine de stimuli et ce dans une perspective scientifique originale. Afin de relever cette spécificité, nous commencerons par la reconstruction du contexte scientifique dans lequel s'inscrit l'article, parce que le papier de Wells semble tombé du ciel par rapport à l'histoire de la diffusion du *CLG* aux États-Unis<sup>1</sup>.

## 1. Wells prend connaissance du *CLG* : le contexte scientifique

Rulon Seymour Wells III, petit-fils de Rulon Seymour Wells I, un mormon parmi les plus importants à cheval sur le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, naît à Salt Lake City, le 30.04.1919 et y meurt le 30.05.2008. Après un bachelor en philosophie à l'*Utah University* (1939), Wells va à *Harvard* pour y faire son Master (1941) puis son doctorat de philosophie en 1942, avec une thèse intitulée *The correspondance between language and facts* sous la direction de W.O. Quine. Le début de sa carrière semble être dirigé vers des études de philosophie du langage de type analytique, mais les événements liés à la deuxième guerre mondiale orientent Wells vers les langues orientales et les aspects généraux des langues. Pendant le conflit, le gouvernement américain avait établi des cours pour les officiers et la troupe en vue d'une meilleure préparation aux conditions des zones de guerre ; ces programmes incluaient aussi l'étude des langues étrangères<sup>2</sup>. Wells, comme la plupart des jeunes savants de l'époque, a donné des cours aux militaires, et en particulier il a été engagé pour l'enseignement du Bengali et du Japonais à la *Pennsylvania University* entre 1942 et 1945 sous la direction de Norman W. Brown (1912-1975). En 1945, il a été invité par Bernard Bloch (1907-1965) à *Yale* pour y donner un cours de Japonais, toujours dans le cadre des programmes militaires ; mais, lorsque la guerre se termine, les programmes d'étude militaires s'arrêtent.

Parallèlement à son enseignement, Wells étudiait le sanskrit : avec Norman W. Brown à la *Pennsylvania University* et avec Franklin Edgerton<sup>3</sup> (1885-1963) à *Yale*. L'arrivée dans cette université marque un véritable tournant dans la carrière scientifique de Wells. Bernard Bloch est le titulaire de la chaire de linguistique et l'éditeur de la revue *Language* de la *Linguistic Society of America* ; d'autre part Edgerton présente Wells à Filmer S.C. Northrop (1893-1992), le titulaire de la chaire de philosophie. Ce dernier nomme Wells moniteur (*appointed instructor*) en 1946 et en fait son assistant à partir de 1948. Wells rencontre aussi le chef de la linguistique américaine de l'époque : Leonard Bloomfield (1887-1949) nommé *Sterling Professor* à *Yale* (1940) après la mort de E. Sapir (1884-1939).

---

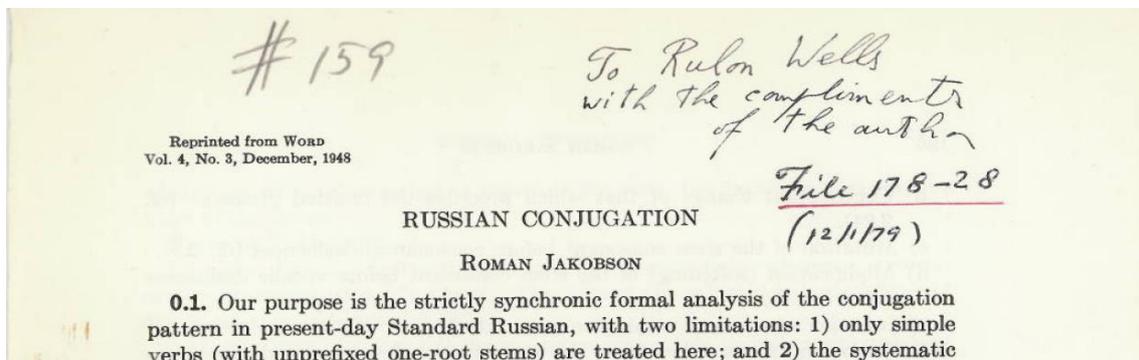
<sup>1</sup> C'est un point de l'historiographie linguistique qui a encore des côtés obscurs. S'il est vrai que le *CLG* n'a pas beaucoup circulé aux États-Unis, il est aussi vrai qu'on découvre de plus en plus qu'au moins les idées du *CLG* ont eu une diffusion dans l'enseignement universitaire dans les domaines les plus divers. Par exemple, la publication récente des leçons du sociologue Alfred Schütz montre qu'il a dédié une partie importante de son dernier cours (1958-1959) à la linguistique saussurienne (cf. Schütz 2016 et Cosenza 2017).

<sup>2</sup> Plus de 200 universités et institutions scolaires étaient impliquées dans les divers programmes d'études voués à la préparation du deuxième conflit mondial. On imagine aisément l'ampleur des programmes militaires américains qui ont compté nombre de savants. Wells collabore principalement à deux programmes *Army Specilized Training Program* (ASTP) et *Office of Strategic Services* (OSS).

<sup>3</sup> Il a publié un article sur la loi de Sievers et le système vocalique de l'indoeuropéen où il mentionne Saussure (Edgerton 1934) ; probablement c'est la relation entre Brown et Edgerton qui a conduit Wells à *Yale*, ils avaient été collègues à *Pennsylvania University* et cette relation est confirmée par la correspondance de Brown hébergée à la *Pennsylvania University Archive* [http://www.archives.upenn.edu/faids/upt/upt50/brown\\_wn.html](http://www.archives.upenn.edu/faids/upt/upt50/brown_wn.html)

C'est probablement grâce au ASTP (v. note 2) que Wells rencontre *The Linguistic Cercle of New York*, fondé en 1943 par un groupe de savants Américains et Européens, ces derniers réfugiés aux Etats-Unis pendant la deuxième guerre mondiale. La plupart des linguistes européens aux Etats-Unis étaient engagés dans l'*Ecole Libre des Hautes Etudes* (ELHE) de New York (une sorte d'université francophone à l'étranger)<sup>4</sup>. Parmi les fondateurs du *Linguistic Cercle of New York*, on compte Henri F. Muller (1879-1959), Giuliano Bonfante (1904-2005), Roman Jakobson (1896-1982), Morris Swadesh (1909-1967, élève de Sapir et Bloomfield), Robert Fowkes (1913-1998), Henry Lee Smith (1913-1972, entre 1942 et 1945 chef de la section de linguistique des programmes militaires<sup>5</sup>), Wolf Leslau (1906-2006), Louis H. Gray (1875-1955) et Claude Lévi-Strauss (1908-2009)<sup>6</sup>.

L'amitié entre Wells et Roman Jakobson, née pendant cette période, a duré jusqu'à la mort de Jakobson ; il nous en reste des traces dans les archives manuscrites de Jakobson hébergées au *MIT Library*<sup>7</sup> (correspondance, *Box 47* et article envoyé par Wells *Box 66* et *116*) et de Wells hébergées à l'*Utah University Library* (correspondance, articles et documents envoyés par Jakobson, *Box 7*). La dédicace de Jakobson à Wells sur un article qu'il lui fait parvenir est un signe de cette relation.



(Rulon S. Wells papers, Accn 2121, Box 7, folder 8. Special Collections and Archives. University of Utah, J. Willard Marriott. Salt Lake City, Utah<sup>8</sup>)

A partir de ces réseaux scientifiques on comprend mieux les remerciements exprimés dans la note 1 de l'article sur le *CLG* :

A study and research fellowship from the American Council of Learned Societies has greatly encouraged and aided our work. We thank two eminent admirers of de Saussure, Professors Leonard Bloomfield and Roman Jakobson, for reading and commenting upon an earlier version of this article. (Wells, 1947, p. 1 n. 1)

On peut lire ces remerciements de deux manières qui ne s'excluent pas l'une l'autre : la première est le remerciement classique adressé aux maîtres qui ont lu l'article d'un élève brillant (il faut rappeler que Wells a 28 ans quand il écrit cet article) ; la deuxième est la reconnaissance envers des collègues qui lui ont permis de découvrir une démarche scientifique inconnue, laquelle ouvre

<sup>4</sup> Les savants Européens réfugiés aux Etats-Unis ont été aussi engagés dans d'autres universités de la côte est.

<sup>5</sup> Cf. [http://libweb1.lib.buffalo.edu:8080/findingaids/view?docId=ead/archives/ubar\\_0371.xml](http://libweb1.lib.buffalo.edu:8080/findingaids/view?docId=ead/archives/ubar_0371.xml)

<sup>6</sup> Pour un aperçu des premières réunions du *Linguistic Cercle of New York*, cf. *Word*, n. 1 vol. 1 (avril 1945) p. 95-96. Lévi-Strauss découvrit les idées saussuriennes et celles du structuralisme aux Etats-Unis à l'ELHE (cf. Lévi-Strauss, 1976).

<sup>7</sup> <https://libraries.mit.edu/archives/research/collections/collections-mc/mc72.html#ref461>

<sup>8</sup> <http://archiveswest.orbiscascade.org/ark:/80444/xv34851>. Nous remercions Mme Betsey Welland de *Willard Marriott Library* pour la courtoisie avec laquelle elle nous a envoyé les copies numériques des manuscrits du fonds *Rulon S. Wells Papers, 1916-2008*.

une dimension nouvelle pour ses recherches successives<sup>9</sup>. Aux yeux de ses élèves, Wells est celui qui a tenté de réunir les structuralismes des deux côtés de l'Atlantique :

Rulon Wells made it possible to reunite the European and American branches of linguistics. Rulon Wells made it possible for anyone to produce fully adequate linguistic descriptions, which would include both structural and semiotic relations. In short, Rulon Wells provided the ecumenical basis for ending the schism in linguistics. Though the schism still exists today, the fault is clearly not his. (Sullivan, 1985, p. 217)

Mais surtout, en regardant la table des matières du volume d'hommage qui lui a été offert en 1985, on comprend quel a été l'impact de la découverte de Saussure dans la carrière scientifique de Rulon Wells : qu'on pense à la contribution d'André Martinet<sup>10</sup> (1908-1999) et à celle de Zellig Harris (1909-1992) – l'une suivant l'autre – ou à la première section intitulée « On the philosophy of language and general theoretical issues », ou encore à la cinquième « On diachronic and synchronic derivation », tout manifeste l'importance que cette rencontre a eue pour le linguiste de Salt Lake City<sup>11</sup>.

Avant d'entrer dans quelques aspects de l'article de Wells, il est utile de réaffirmer deux éléments. D'une part, sa rencontre avec l'auteur du compte-rendu du *CLG* paru aux Etats-Unis (cf. Bloomfield 1923) et les conditions socio-scientifiques amenées par la deuxième guerre mondiale sont les pierres angulaires de la rencontre entre la linguistique de Wells et le *CLG* ; d'autre part, la formation scientifique de Wells, comprenant la philosophie du langage, la connaissance et l'étude de plusieurs langues anciennes et modernes, ont constitué le terreau d'une lecture en profondeur du *CLG*. Toutefois, c'est à son acuité intellectuelle et à son génie scientifique que revient le mérite des observations que nous discuterons plus bas.

## 2. De Saussure's system of linguistics : Où en était le CLG ?

Souvenons-nous qu'à l'époque où Wells rédige son article, la première traduction en anglais du *CLG* (Baskin 1959)<sup>12</sup> n'a pas encore paru. L'approche philologique véritablement mise en place par Godel 1957 ne sera disponible, elle aussi, que dix ans plus tard. Enfin, dernier point, Wells n'avait pas pour but de critiquer le travail de Bally et Sechehaye.

Naturally, many of the ambiguities and inadequacies of exposition in the *Cours* must be attributed to the circumstances under which the work was prepared. [...] This suggests that most of what they wrote had a clear basis in the notes or in their memory of discussions with de Saussure." (Wells, 1947, § 1).

L'objectif est bien plutôt de comprendre « De Saussure's system of linguistics » à travers mais aussi au-delà du *GLG*.

Much of our work consists in bringing such scattered passages together. Beyond this, analysis shows how the various doctrines that de Saussure maintains are related to fundamental principles. In stating his ideas as sharply as possible, we bring to bear insights that have been gained since his day.

---

<sup>9</sup> Il est utile rappeler que Wells a publié un article dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure* sur une approche mathématique du signifié (cf. Wells, 1957).

<sup>10</sup> Il faut remarquer qu'André Martinet n'arrivera aux Etats-Unis qu'en 1946.

<sup>11</sup> Pour l'exhaustivité, on signale les autres sections du volume offert à Wells en 1985 : II. *Phonology*; III. *Syntax and beyond*; IV. *Historical and Typological linguistics*. Il faut remarquer que dans ce volume manquent deux aspects très importants dans la carrière scientifique du linguiste américain : *The Plato Microfilm Project* et les études sur le philosophe et sémioticien américaine C.S. Peirce.

<sup>12</sup> Dans son *Translator's introduction* à la traduction anglaise du *CLG*, Baskin remercie, parmi d'autres, Rulon Wells ; par contre, il est surprenant que P. Meisel & H. Saussy dans leur paratexte de plus de 50 pages à la réimpression de la traduction de Baskin (2011) ne mentionnent jamais l'article de Wells. Signalons aussi que Harris ne cite pas le nom de Wells et considère que « Saussure has on the whole been poorly served by his English translators and commentators. », (Harris 2005 [1983] : xiii).

Occasionally our interpretation leads us to venture a guess about how de Saussure would have dealt with facts or viewpoints that do not come up in the Cours. (Wells, 1947, § 1)

Dans son travail, Wells ne fait pas moins de 460 références au texte du *CLG*. Il passe quasiment tous les chapitres en revue, hormis les pages sur l'écriture (pp. 44-64) ; du chapitre sur la Linguistique géographique (pp. 260-315) il met uniquement en avant le fait qu'il s'agit d'une étude non-synchronique mais il ne parle pas de la diversité géographique ; enfin du chapitre sur La linguistique rétrospective (pp. 291-315) il ne retient que l'opposition 'progressif :: régressif'. Sans encore entrer dans les détails de l'exégèse, disons quelques mots de sa manière de travailler en général. Il n'hésite pas à rectifier ce qu'il trouve dans le *CLG*, comme on peut le lire ci-dessous :

But a definition that conforms better to de Saussure's regular usage in practice is that a sign is neither a relation nor a combination of signifiant and of signifié, but the signifiant itself qua signifiant. In adding 'qua signifiant' we are taking note of the caution that 'si arbor est appellé signe, ce n'est qu'en tant qu'il porte le concept "arbre"' (99c), which means two facts: 1) every sign is a tranche de sonorité but not vice versa (135, 146-7); 2) if one tranche de sonorité is associated with two distinct signifiés, it constitutes two distinct, though homonymous, signs (147a, 255c; cf. 150b-1). (Wells, 1947, § 16)<sup>13</sup>.

En outre, il intervient aussi en introduisant sa propre terminologie, ici par exemple l'idée du *pattern*, pour mieux rendre compte de ce qu'il a lu dans le texte de Bally et Sechehaye :

But this is a poor explanation of what de Saussure is driving at, since simple signs also stand both in syntagmatic and in associative relations. A better statement, we suggest, would be as follows. Let us call a class of similar syntagms a pattern. Given a syntagm  $S_1$  consisting of morpheme  $s M_1, M_2, \dots, M_n$ , then any syntagm belongs to the same pattern as  $S_1$  if it's  $s$  as  $M_1$ , its second to the same class as  $M_2$ , and so on to  $M_n$ . Now patterns have meanings, and the meaning of a syntagm is a function of the meaning of the morphemes contained in it and of the pattern to which it belongs. (Wells, 1947, § 19).

Enfin, s'il s'abstient de traduire la plupart du temps, il s'y résout parfois et avec succès. Nous n'avons trouvé qu'une seule traduction que l'on pourrait qualifier de problématique :

Language (le langage), like any social phenomenon, is subject to perpetual change, and so may be analyzed at any one time into an inherited or institutional element and an element of innovation. (Wells, 1947, § 30).

En l'occurrence, il aurait mieux valu parler de *la langue* (cf. Forel 2017 sur d'autres aspects de sa traduction). Passons maintenant à un examen plus précis de quelques passages dans lesquels on peut voir comment il a fait œuvre philologique avant la lettre.

### 3. Rectification : le rapport entre arbitraire et valeur

Un des aspects qui marque la lecture détaillée du *CLG* par Wells est la clairvoyance - le mot est de Godel - dont il fait preuve à propos de certains passages du texte qui montrent un désaccord entre la linguistique saussurienne telle que Wells l'a reconstituée et ce que l'on trouve dans le *CLG*. En particulier, Wells doute fortement de certains passages du texte par rapport à l'architecture théorique, autrement dit il fait de la philologie basée sur l'exégèse théorique du système linguistique reconstruit à partir du *CLG*. On a vu que la nécessité de cette exégèse ressort des circonstances qui ont conduit à la rédaction du texte, mais elle est d'autant plus urgente et nécessaire qu'on est en présence d'un texte fondateur :

---

<sup>13</sup> Wells donne la référence de la page ainsi que celle du paragraphe. Ainsi « 147a » signifie, page 147, premier paragraphe, etc. Sur ce point déjà, il anticipe la nécessité de diviser le *CLG* en plus petites unités, démarche que l'on retrouvera dans les travaux philologiques ultérieurs sur le texte. Ceci avait déjà été remarqué par Godel.

Though the Cours de linguistique générale is justly credited with providing ‘a theoretic foundation to the newer trend of linguistics study’, it strikes the reader as very often obscure in intention, not seldom inconsistent with itself, and in the main too barren of detail to be satisfying. In short, it needs exegesis. (Wells, 1947, § 1)

Qu’un texte fondateur, né dans des circonstances complexes, exige un travail exégétique est une affirmation incontestable, mais que l’exégète propose des rectifications à la forme du texte est un risque qui dépasse la ligne exégétique, relève de la philologie et remet au centre l’importance de la relation entre texte et sources. On montrera cette attitude de Wells à travers un exemple sur le rapport entre arbitraire et valeur :

A sentence of 157c, ‘Les valeurs restent entièrement relatives, et voilà pourquoi le lien de l’idée et du son est radicalement arbitraire,’ [CLG] makes it sound as if arbitrariness resulted from the nature of value ; but this contravenes de Saussure’s whole teaching, and is merely careless wording. (Wells, 1947, § 28)

Très élégamment, Wells appelle cette erreur *careless wording*, c’est-à-dire une distraction, une négligence. Cette prudence dans le jugement est conditionnée par le fait de n’avoir pas eu accès aux sources manuscrites et de ne pas avoir à disposition de travaux sur ces sources ; mais l’enjeu est de taille : le passage du CLG commenté par Wells concerne le rapport entre arbitraire et valeur et, donc, l’organisation même du système linguistique de Saussure. Si on reste fidèle au passage susmentionné, logiquement l’arbitraire du signe linguistique est impliqué dans le fait que les signes sont des valeurs ; cette affirmation est évidemment en contradiction avec l’arbitraire du signe comme principe fondamental de la linguistique. On en vient donc à se demander si c’est la valeur qui implique l’arbitraire ou si c’est l’inverse. La question n’est pas du tout négligeable, ni du point de vue philosophique ni de celui de la logique. Philosophiquement, postuler que les signes sont des valeurs implique une structure ontologique pour la linguistique saussurienne, tandis qu’assumer que la relation (arbitraire) crée le signe-valeur signifie que la relation précède l’entité, le système passe d’ontologique à sémiologique. Au point de vue logique, intervertir arbitraire et valeur signifierait que toutes les valeurs impliquent une relation arbitraire, c’est-à-dire qu’il n’existe pas de valeurs qui ne soient pas arbitraires.

Pour ce qui concerne le rapport entre système saussurien et le CLG, on peut se poser la question de savoir d’où vient ce *careless wording* ? Est-il dû à l’exposé oral de Saussure pendant les leçons, à la mécompréhension des étudiants ou a-t-il été introduit par les éditeurs ? Aujourd’hui on dispose de presque tous les instruments pour répondre à cette question philologique ; pour le paragraphe discuté on n’a pas de notes de Saussure, mais seulement celles des étudiants. Dans celles-ci, la relation entre arbitraire et valeur respecte le système qui place l’arbitraire comme principe primaire :

Mais les valeurs restent parfaitement relatives parce que le lien est parfaitement arbitraire. (CLG/E, 1841, Dégallier)

L’erreur a été déterminée par la substitution de la conjonction causale « parce que » par une conjonction explicative « et voilà pourquoi », qui a renversé l’ordre logique entre arbitraire et valeur. Vu que les autres sources concordent avec la version de Dégallier (cf. CLG/E 1841, Mme Secheyaye et Constantin), on peut affirmer que ce passage confirme que pour Saussure la relation arbitraire détermine la valeur des signes linguistiques. Aujourd’hui on peut vérifier si le passage était une erreur de frappe survenue pendant la rédaction des notes du troisième cours faite par Secheyaye et connue comme « collation Secheyaye » (Sofia, 2016) :

Si ce n’était pas le cas il y aurait à restreindre cette idée de valeur, il y aurait un élément absolu. Mais les valeurs restent parfaitement relatives parce que le lien est parfaitement arbitraire (Sofia, 2016, p. 824).

La rédaction de Secheyaye, tirée des notes de Dégallier et de Mme Secheyaye, est conforme aux sources. Alors, on pourrait être tenté d’attribuer à Bally la paternité de cette erreur ; nous n’en

sommes toutefois pas persuadés et ce pour deux raisons : premièrement il n'y a pas de traces de discussion entre Bally et Sechehaye sur ce passage spécifique ; deuxièmement, l'arbitraire pose quelques difficultés aux éditeurs du *CLG*, au point que, dans le paragraphe sur immutabilité et mutabilité, ils se sentent en devoir de préciser par une note en bas de page la non-contradiction du principe premier :

On aurait tort de reprocher à F. de Saussure d'être illogique ou paradoxal en attribuant à la langue deux qualités contradictoires. Par l'opposition de deux termes frappants, il a voulu seulement marquer fortement cette vérité, que la langue se transforme sans que les sujets puissent la transformer. On peut dire aussi qu'elle est intangible, mais non inaltérable (*Ed.*). (*CLG*<sup>2</sup>, p. 108).

La mutabilité et l'immutabilité du signe dépendent du caractère arbitraire du signe, comme c'est le cas pour la valeur et même si les éditeurs du *CLG* ont bien compris le poids de cette révolution – la partie sur le signe linguistique occupe une place centrale et de premier rang dans le *CLG* – ils n'ont pas vu la force heuristique de cette perspective théorique.

La remarque, faite presque en passant, de Wells sur arbitraire et valeur nous pousse à réfléchir, encore aujourd'hui, sur l'importance du principe premier de l'arbitraire dans le système linguistique de Saussure ; d'autre part, on a vu où la lecture minutieuse de Wells nous conduit : à partir de la reconstruction théorique il arrive à l'établissement du texte original. Nous allons maintenant voir que l'approche principale adoptée par Wells sur la lecture/interprétation du *CLG* est une lecture synchronique du texte.

#### **4. Lecture synchronique : phonetics, phonemics and historical phonetics**

Tous les détails que nous avons montrés en ce qui concerne la lecture du *CLG* par Wells sont basés sur une approche du texte que le linguiste américain appelle *lecture synchronique*. Il faut d'abord éliminer une équivoque concernant le syntagme de 'lecture synchronique', qui une fois de plus montre la perspicacité de Wells :

The present study takes a cue from de Saussure's treatment of language, by treating his thought as a synchronic self-contained System. It is our thesis that the solutions to most of the unclaritys in the Cours can be resolved by careful internal collation of the Cours itself. Often a problem presented by a certain statement is cleared up by one or more slightly different expressions of the same idea to be found elsewhere in the book." (Wells, 1947, § 1).

L'équivoque à éliminer concerne l'opposition diachronie/synchronie, laquelle ne se joue pas sur un découpage temporel, mais sur une abstraction théorique qui prend le *CLG* comme la synthèse de la pensée saussurienne sur la linguistique générale. Par rapport à cette approche, qu'on peut définir elle aussi de saussurienne, il faut remarquer que les cours sur la linguistique générale se sont déroulés sur une période de cinq ans (1907-1911) et que la réflexion du maître genevois sur les aspects généraux des langues et du langage a commencé bien avant les cours. De plus, les éditeurs du *CLG*, ici et là, ont utilisé des sources d'époques différentes. C'est pour cette raison que Wells affirme que l'unité théorique/synchronique peut (et doit) être tirée par *internal collation of the Cours itself*. L'exemple qui marque le mieux cette particularité de la lecture de Wells se trouve dans l'étude des sons linguistiques telle qu'elle est présentée dans le *CLG*.

Premièrement, en dépit de la terminologie et de certains développements successifs, Wells nous montre qu'il y a trois perspectives différentes :

De Saussure distinguishes three different points of view from which speech may be studied. First, it may be studied as a set of physical-physiological events with correlated psychic events: phonation, sound-waves, audition.

Second, it may be studied from the point of view of native speakers and hearers of the language to which it belongs.

And third, one may study the sound-changes which a language undergoes in the course of time. (Wells, 1947, § 2).

La première est la phonologie (*phonetics*) dans le *CLG*, suivi par la phonétique (*phonemics*) et par la phonétique historique (*historical phonetics*)<sup>14</sup>. Cette tripartition est déjà une interprétation de Wells, car les choses ne sont pas si claires dans le *CLG* où un groupe de termes – phonétique (à la fois substantif et adjectif), phonologie, phonologique et phonation – ne sont pas clairement distingués ; de plus, dans les différentes parties du texte, il y a des superpositions conceptuelles et terminologiques. On les voit clairement par exemple dans les deux citations ci-dessous :

A cette séparation de la phonation et de la langue on opposera peut-être les transformations phonétiques les altérations de sons qui se produisent dans la parole et qui exercent une influence si profonde sur les destinées de la langue elle-même. Sommes-nous vraiment en droit de prétendre que celle-ci existe indépendamment de ces phénomènes ? Oui, car ils n'atteignent que la substance matérielle des mots. S'ils attaquent la langue en tant que système de signes, ce n'est qu'indirectement, par le changement d'interprétation qui en résulte ; or ce phénomène n'a rien de phonétique (voir p. 121). Il peut être intéressant de rechercher les causes de ces changements, et l'étude des sons nous y aidera ; mais cela n'est pas essentiel : pour la science de la langue, il suffira toujours de constater les transformations de sons et de calculer leurs effets. (*CLG*<sup>2</sup>, p. 36-37)

La phonétique, et la phonétique tout entière, est le premier objet de la linguistique diachronique ; en effet l'évolution des sons est incompatible avec la notion d'état ; comparer des phonèmes ou des groupes de phonèmes avec ce qu'ils ont été antérieurement, cela revient à établir une diachronie. L'époque antécédente peut être plus ou moins rapprochée ; mais quand l'une et l'autre se confondent, la phonétique cesse d'intervenir ; il n'y a plus que la description des sons d'un état de langue, et c'est à la phonologie de le faire. (*CLG*<sup>2</sup>, p. 194)

Par contre, au point de vue conceptuel la tripartition de Wells est concordante par rapport à ce qu'on trouve dans le *CLG*, interprétation qui a été tirée par la lecture synchronique afin d'extraire le système conceptuel de la linguistique saussurienne. C'est pour cette raison qu'afin de démêler l'écheveau de ces trois perspectives, la première étape argumentative de Wells est d'écarter les interprétations du *CLG* faites par d'autres savants :

de Saussure does not apply phonemics to problems of historical change. This is no accidentally omitted detail; it reflects his general doctrine of linguistic change: every linguistic change is isolated. A system does not engender changes within itself.

By Sapir, Bloomfield, and the Prague School, phonemics is thought to be just as relevant to problems of linguistic change as to the descriptions of languages in their momentary states. It is part of our job, therefore, to show why de Saussure holds the opposite view. This requires that we penetrate still more deeply into the groundwork of his System of thought. (Wells, 1947, § 29)

Il s'agit de la question d'ampleur de l'application de la distinction entre synchronie et diachronie, qu'il faut distinguer nettement pour Saussure – dans la perspective des études linguistiques, non plus dans la réalité linguistique –, tandis que certaines interprétations successives ont entremêlé les deux ou promu l'une par rapport à l'autre. Le point fondamental à remarquer est que pour Saussure, même pour le Saussure du *CLG*, le changement phonétique reste un événement isolé qui n'est pas dépendant du système ; tandis que, lorsque ce changement est considéré en relation aux autres éléments d'un système momentané, on est déjà dans la dimension synchronique des études linguistiques :

Ainsi chaque changement phonétique, quelle que soit d'ailleurs son extension, est limité à un temps et un territoire déterminés ; aucun ne se produit dans tous les temps et dans tous les lieux ; il n'existe que

---

<sup>14</sup> Les termes de phonologie, phonétique et phonétique historique sont à considérer par rapport à la terminologie du *CLG*, où, par exemple, la phonologie est principalement l'étude des aspects physiques des sons. Sur la terminologie saussurienne et sa complexité cf. Cosenza, 2016.

diachroniquement. C'est justement un critère auquel on peut reconnaître ce qui est de la langue et ce qui n'en est pas. (*CLG*<sup>2</sup>, p. 135)

Par contre, la nécessité de distinguer la phonologie (*phonetics*) et la phonétique (*phonemics*) – et de reléguer la première au rang d'auxiliaire de la linguistique – est présenté par Wells de nouveau par une opération exégétique-philologique ; par la comparaison ci-dessous entre le commentaire de Wells et les notes de Constantin, il est possible d'apprécier la reconstruction faite par le linguiste américain fondée sur l'(ré)interprétation d'un passage du *CLG* jugé ambigu :

<p>'Une suite de sons,' we are told in 144c, 'n'est linguistique que si elle est le support d'une idée; prise en elle-même, elle n'est plus que la matière d'une étude physiologique.' [<i>CLG</i>] <b>Ambiguous passage; for it might mean that a phonetic sequence is the object of linguistics only if it is a signifiant; or it might mean that only psychic sounds (phonemes) and their sequences (including signifiants) are linguistic because only they are supports of ideas: signifiants directly, and phonemes indirectly in that signifiants are built out of them.</b> (Wells, 1947 § 23)</p>	<p>si nous prenons le côté matériel, <b>la suite de sons, elle ne sera linguistique que si elle est considérée comme le support matériel de l'idée</b>; mais envisagé en lui-même, (le côté matériel) c'est une matière qui n'est pas linguistique, &lt;matière&gt; <b>qui peut seulement concerner l'étude de la parole</b>; si l'enveloppe du mot nous représente une matière qui n'est pas linguistique. [...] A ce point de vue-là, on peut dire que <b>le mot matériel c'est une abstraction au point de vue linguistique</b>. Comme objet concret, il ne fait pas partie de la linguistique. (Constantin, III cours, f. 287-288, CFS 58/2005, p. 224)</p>
--	---

La troisième pièce qui manque est la phonétique historique (*historical phonetics*) ; ce qui est en jeu dans la définition de ce compartiment de la linguistique, c'est la distinction – et du même coup la pertinence de la distinction – entre langue et parole, car si la distinction entre synchronie et diachronie concerne la langue – et toutes les innovations arrivent dans la langue par la parole – on est tenté de conclure que la phonétique historique appartient au domaine de la parole, mais Wells nous explique pourquoi ce n'est pas le cas :

Now since la parole is the source, the situs of linguistic change, how does linguistics of parole differ from diachronic linguistics (of langue)? Are they not the same province under different names? De Saussure does not anticipate this question, but the answer is clearly implied. There is no necessary passage from the first of the two moments mentioned above to the second; 'toutes les innovations de la parole n'ont pas le même succès' (138c, cf. 232b). Diachronic linguistics does not take parole as its subject matter; by a comparison of earlier and later states it ascertains the changes from one to the other; and though these changes arose in parole, its concern is with the changes and not with their source. We have already pointed out how historical phonetics (which is part of diachronic linguistics) is wholly separate from the study of 'la parole y compris la phonation', which includes phonetics. (Wells, 1947, § 36)

Il ne nous reste qu'à tirer les conclusions de ce parcours à travers la lecture par Wells du *CLG*, qu'on ne peut, comme on le sait, considérer – en dépit de son titre – simplement comme un texte introductif à la linguistique générale.

## 5. Conclusion

Aujourd'hui nous savons bien que le *CLG* en tant que texte pose énormément de problèmes. Wells l'a si bien pressenti qu'avant Godel, Engler, De Mauro et tous ceux qui y travaillent aujourd'hui, il a entrepris une lecture très attentive du *CLG* qui l'a amené inévitablement à une reconstruction du système théorique de Saussure. Cela lui permet dans une postface ultérieure de dix ans à son article d'ironiser alors que Saussure est devenu à la mode :

At least half of these authors had read the Cours. The others got it second-hand: in an atmosphere so saturated with those ideas, it has been impossible to escape that. The difference is hard to detect, and it is generally unsafe to accuse a contemporary linguist of not having read the Cours, as has happened to me. (Wells, 1957, p. 18)

Honte à ceux qui l'ont accusé à tort, car Wells, comme nous l'avons dit plus haut, est l'un des meilleurs lecteurs de Saussure. Godel ne s'y était pas trompé. A propos du passage sur le lien entre valeur et arbitraire que nous avons discuté plus haut, il remarque :

L'idée saussurienne de l'arbitraire du signe est celle qui a donné lieu au plus grand nombre de méprises et d'interprétations erronées. Chose singulière, les éditeurs du *Cours*, déjà, l'ont altérée : le texte qu'on vient de citer, où le *parce que* de D[égallier] est confirmé par le *aussi* de S[echehaye Mme], est devenu, dans le chapitre sur *La valeur linguistique* : « Mais en fait, les valeurs restent entièrement relatives, et voilà pourquoi le lien de l'idée et du son est radicalement arbitraire » (CLG p. 163 [157]). C'est moi qui souligne. Avec une belle clairvoyance, R. S. Wells (bibl. 35, § 28) a vu que ce raisonnement heurte toute la doctrine du *Cours* (Godel, 1957, p. 243, n.372).

Cent ans après la publication du *CLG*, l'article de Wells vient nous rappeler à quel point un texte aussi complexe exige une lecture aussi attentive que la sienne.

## Bibliographie

- Wells S. Rulon, 1947, The Saussure's system of linguistics, in *Word*, n. 3/1 (1947): 1-31 ; réimpression avec l'ajoute d'une postface in M. Joos (Ed.), 1957, *Reading in linguistics*, New York : American Council of Learned Societies : 1-18 ; réimpression (de 1947) in J. Joseph (Ed.), 2013, *Ferdinand de Saussure critical assessment of leading linguistics*, vol. II, London-New York : Routledge : 266-299.
- Constantin Emile, 2006, *Linguistique générale cours de M. le professeur de Saussure 1910-1911*, édition par C. Mejía Quijano, in « Cahiers Ferdinand de Saussure », n. 58/2005 : 83-289.
- Cosenza Giuseppe, 2016, *Dalle parole ai termini. I percorsi di pensiero di F. de Saussure*, Alessandria : Edizioni dell'Orso.
- Cosenza Giuseppe, 2017, *compte-rendu de Alfred Schütz (2016)*, in « Cahiers Ferdinand de Saussure », n. 70/2017: 268-272.
- Edgerton Franklin, 1934, *Sievers's Law and IE Weak-Grade Vocalism*, in "Language", 10/3 (1934) :235-265.
- Forel Claire A., 2017, "Any attempt to supply single-word English equivalent..." à paraître in "Cahiers de l'ILSL", 2018.
- Godel Robert, 1957, *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*, Genève : Droz.
- Koerner Konrad E.F., 1972, *Bibliographia Saussureana 1870-1970. An annotated, classified bibliography on the background, development and actual relevance of Ferdinand de Saussure's general theory of language*, Metuchen (N.J.-USA): The Scarecrow Press.
- Lévi-Strauss Claude, 1976, *Préface* à R. Jakobson, *Six leçons sur le son et le sens*, Paris : Edition de Minuit.
- Makkai Adam & Melby K. Alan (Eds.), 1985, *Linguistics and Philosophy. Essays in honor of Rulon S. Wells*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Sullivan J. William, 1985, *Rulon Wells As a Paleo-Synthesizer of European and American Syntax*, in A. Makkai & K.A. Melby (Eds.), "Linguistics and Philosophy. Essays in honor of Rulon S. Wells": 205-222.
- Saussure Ferdinand de, 1916, *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration de A. Riedlinger, Paris-Lausanne : Payot. [1922<sup>2</sup>, 1931<sup>3</sup>]
- Saussure Ferdinand de, 1959, *Course in General Linguistics*, traduction anglaise de Saussure, 1931<sup>3</sup> [1916<sup>1</sup>] par Wade Baskin. Réimprimée par P. Meisel & H. Saussy, avec *Preface, introduction and notes*, New York : Columbia University Press, 2011.
- Saussure Ferdinand de, 2005 [1983], *Course in General Linguistics*, traduction anglaise de Saussure, 1931<sup>3</sup> [1916<sup>1</sup>], traduit et annoté par R. Harris, Londres : Duckworth

- Saussure Ferdinand de, 1967, *Corso di linguistica generale. Introduzione, traduzione e commento par T. De Mauro*, édition italienne de Saussure 1916, Roma-Bari : Laterza. [1968<sup>2</sup>, 1970<sup>3</sup>. Edition française, Paris : Payot, 1972].
- Saussure Ferdinand de, 1967/68-1974, *Cours de linguistique générale. Edition critique préparée par R. Engler*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- Schütz Alfred, 2016, *Problemi di una Sociologia del linguaggio. Gli appunti di F. Kersten del corso 423-G (1958-1959)*, cura e traduzione di A. Givigliano, Pisa: Edizioni ETS.
- Sofía Estanislao, 2015, *La "collation Sechehaye" du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure*, édition, introduction et notes par E. Sofia, Leuven: Peeters.
- s.n., *The linguistic Cercle of New York*, 1945, in "Word", n. 1/1 (1945): 95-96.
- s.n., *Rulon S. Wells III*, in "The Salt Lake Tribune", 4 may 2008:  
<http://www.legacy.com/obituaries/saltlaktribune/obituary.aspx?pid=108939575>
- s.n., *In meoriam : Rulon S. Wells III, Renowned linguist and philosopher*, in "Yale News", 18 july 2008:  
<https://news.yale.edu/2008/07/18/memoriam-rulon-s-wells-iii-renowned-linguist-and-philosopher>.